BAC 2017

Début, samedi, du marathon des corrections

Les corrections des sujets des épreuves du baccalauréat seront lancées officiellement samedi prochain. Plus de 40 000 correcteurs sont mobilisés pendant une période allant jusqu'à dix jours pour la correction de plus de 760 000 copies d'examens.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Après la fin des épreuves, place à la notation des copies des examens du bac. Les candidats devront attendre les délibérations prévues, au plus tard, pour le 15 juillet prochain.

En attendant, les correcteurs entrent en scène à partir de samedi prochain pour noter les copies des candidats. Le ministère de l'Education a mobilisé plus de 40 000 enseignants pour mener cette mission. 70 centres de corrections sont aussi prévus pour cette opération à travers le territoire national.

Cependant, avant le début des corrections, les copies d'examens, ramassées dans les 2518 centres d'examens, sont déjà passées par les centres qui doivent garantir leur anonymat. 18 centres d'accueil et de codage des copies en anonymat sont mobilisés aussi à travers le pays. Ces derniers sont chargés du retrait de toutes les données personnelles des candidats sur les copies d'examens et les remplacer par un code secret.

Cette opération est déjà achevée, nous indique-t-on au ministère de l'Education. Les copies sont en train d'être dispatchées actuellement vers les centres de corrections. Une opération qui dure entre cinq et six jours et pouvant aller jusqu'à dix jours en général, a expliqué Idir Achour, porte-parole du syndicat des lycées d'Algérie et correcteur. Une copie d'examen, dit-il, passe par deux corrections. Elle peut subir une troisième correction lorsqu'il y'a un écart de 3 à 3,5 de points entre les deux corrections. Selon lui, un correcteur peut corriger jusqu'à 60 à 70 copies par jour, le premier jour. La cadence augmente à partir du deuxième jour et le correcteur qui a déjà en mémoire le barème de la notation peut aller jusqu'à la correction de 100 voire 120 copies par jour. En effet, la première demi-heure de la première journée de correction est consacrée à l'étude du barème des notes qui se trouve déjà sur les sujets. Selon des correcteurs, les matières mathématiques et physiques restent la bête noire des candidats. La moyenne nationale dans ces matières n'est pas souvent la meilleure.

Photos : DR

Les correcteurs entrent en scène à partir de samedi prochain.

Cependant, les candidats issus de la filière mathématiques présenteraient le taux de réussite le plus important.

L'année dernière encore, le taux de réussite dans cette filière était de 63, 26%. Les correcteurs peuvent avoir une tendance des filières où le taux de réussite est le plus important à partir du deuxième jour de correction, a indiqué Idir Achour.

Une fois les corrections terminées, les copies reviennent vers les centres de codage pour la proclamation des résultats.

S. A.

VÊTEMENTS DE L'AÏD

Des achats coûteux mais indispensables

Les vêtements de l'Aïd el-Fitr restent une incontournable tradition pour les petits et même pour les grands. Des articles qui au grand dam des parents, voient souvent leur prix augmenter voire multiplier.

Rym Nasri - Alger (Le Soir)- Comme la tradition le dicte, les enfants se pareront le jour de l'Aïd el-Fitr, de leurs plus beaux habits. Tout un cérémonial pour quelques instants de bonheur pour les petits. Seulement perpétrer cette tradition ancestrale, est un véritable casse-tête chinois pour nombre de parents. La plupart d'entre eux, triment justement pour acquérir les tenues tant attendues par leurs enfants. La flambée des prix des vêtements décourage plus d'un.

En cette matinée ensoleillée du 25e jour du mois de Ramadhan, les rues de la capitale sont noires de monde. En quête de nouveaux vêtements pour leurs enfants, les Algérois ont pris d'assaut les magasins, bazars et étals de marchés. A Belouizdad, à Alger, les rues et ruelles grouillent de monde. Les clients «butinent» d'une boutique à l'autre à la recherche du pantalon, de la chemise ou de la robe qui fera plaisir à leurs enfants. L'exercice se révèle un peu difficile pour nombre de parents, même si les magasins de prêt-à-porter et de chaussures sont bien achalandés. Pas toujours évident de trouver son bonheur à des prix raisonnables. Ici, une tenue pour enfant coûte entre 5 000 et 9 000 dinars sans pour autant compter le prix de la paire de chaussures.

«Trop, c'est trop !», peste une quinquagénaire devant une vitrine de chaussures pour enfants. «J'ai deux enfants à vêtir pour l'Aïd. Rien que leurs tenues m'ont coûté plus de dix mille dinars et il reste encore les paires de baskets à acheter», explique-t-elle toute dépitée.

Ne se faisant pas prier pour apporter son témoignage, Hadjer affirme pour sa part, que les prix des habits ont carrément doublé. «Je voulais acheter une paire de baskets à led pour ma fille de trois ans. Au début du mois de Ramadhan, elle était affichée à 2 800 dinars alors qu'aujourd'hui, elle est à 4 800 dinars et dans le même magasin», assure-t-elle. Cette mère de famille regrette finalement, de ne pas avoir effectué cet achat au tout début du mois de jeûne même si les nombreuses dépenses du Ramadhan ne lui laissaient pas beaucoup de choix.

Les friperies à la rescousse

Mohamed, fonctionnaire, les autres mamans pour dénoncer le «dictat» des commerçants. «A l'approche de l'Aïd, les prix des vêtements et des chaussures ont automatiquement augmenté au vu et au su de tout le monde», dit-il.

Après un mois de Ramadhan saignant, ce père de famille se retrouve cette fois-ci, pris au piège par les prix exagérés du prêt-à-porter. Offrir des vêtements neufs à ses cinq enfants pour la fête de l'Aïd el-Fitr lui impose de casquer davantage.

Pour lui, la seule solution reste les friperies. Dans ce type de magasins, Mohamed est sûr de pouvoir trouver des habits pour toute sa progéniture. «Je n'ai pas le choix, je suis obligé d'aller leur chercher des vêtements dans une friperie», ajoute-t-il. Certes, ces gamins mettront pour cet Aïd des vêtements déjà portés, mais au moins, ils auront une tenue comme tous les autres enfants.

Pas toujours évident de trouver son bonheur à des prix bas.

Comme ce papa, nombre de parents font leurs emplettes dans les friperies où les tarifs demeurent accessibles aux familles à faible revenu. «J'habille toujours mes trois enfants dans les friperies. Les vêtements sont de bonne qualité et les prix sont plus au moins raisonnables», témoigne Naïma.

Soulignant le caractère exigeant des enfants, elle poursuit : «mes enfants passeront l'Aïd vêtus d'articles branchés sans que les gens ne sachent que ces vêtements viennent de la friperie».

D'ailleurs poursuit-elle, «même nous les parents, nous achetons nos habits de la friperie. Avec dix mille dinars, nous pouvons habiller toute la famille», dit-elle encore.

Toujours est-il, les plus futés sont ceux qui ont anticipé en faisant leurs achats pour l'Aïd el-Fitr bien avant le mois de Ramadhan.

Ry. N.

MOSTAGANEM

Des Turcs et des Chinois intéressés par la poursuite des travaux du tram

Plusieurs sociétés tant étrangères que locales se sont manifestées auprès de l'autorité des marchés financiers présentant une offre de prix pour reprendre le reste des travaux du projet du tramway de Mostaganem.

La société qui sera chargée de poursuivre les travaux du tramway de Mostaganem sera connue dans les prochains jours.

La société qui sera choisie pour l'offre la moins-disante remplacera donc le consortium des sociétés Isolux et Corsan (Espagne) qui a connu des retards inconsidérés.

Estimé à 26,5 milliards de DA, le projet du tram devait être réceptionné le 15 janvier 2017 mais pour une raison d'un retard complet des travaux, la société espagnole a plié bagage et a regagné son pays malgré les clauses du contrat, lequel suppose des engagements de part et d'autre.

Dorénavant, il ne sera plus question que les moyens mis par l'entreprise retenue pour le reste du projet aient à définir les délais de réalisation mais l'entreprise, au vu de sa qualification, doit se conformer au cahier des charges.

A. B.